

COMMENT VIVRE UN BON CARÊME ?

(Ecriture de l'homélie du 1^{er} dimanche de carême 2012, messe de 11h00)

Comment vivre un bon carême ? Comment faire de ce temps une occasion de renouveler notre santé spirituelle ? Les activités humaines pour lesquelles l'entraînement ou le régime sont nécessaires ne manquent pas. Il en va de même pour notre croissance dans la sainteté. Cette année, je vous propose de nous laisser guider par les psaumes que nous chanterons entre la première et la deuxième lecture. Ce matin je vais d'abord vous donner quelques éléments sur les psaumes en général puis en particulier sur le psaume 25(24).

NOTRE LANGUE MATERNELLE

Nous sommes habitués aux psaumes puisque nous en psalmodions un chaque dimanche. Ils font cependant rarement l'objet de l'homélie et ils nous semblent assez souvent un peu mystérieux, même si nous les chantons avec cœur et en chœur. En réalité, le dimanche nous chantons seulement quelques versets d'un psaume. Le psaume lui-même est plus long, voire beaucoup plus long. Les livres liturgiques nous en donnent quelques versets qui ne se suivent pas forcément dans le psaume. Le psaume de la messe du dimanche constitue une sorte de mini-composition originale, ce qui est le cas pour celui que nous venons de psalmodier.

Le livre des psaumes comporte une collection de 150 poèmes aux formes variées, composés à des époques différentes, souvent attribués à David. Ils ne nous sont pas toujours faciles d'accès, notamment du fait des images utilisées et de certaines paroles violentes qui écorchent nos chastes oreilles d'Européens modernes. C'est pourquoi il est nécessaire d'être guidé dans la découverte de ces poèmes où s'exprime le fidèle du peuple de Dieu. Nous y trouvons la palette de tous les sentiments humains, de la joie à l'angoisse en passant par la supplication, l'incompréhension, l'appel à la justice divine, la confiance, l'action de grâce. Le poids de l'expérience humaine est ainsi porté par la parole du psalmiste, la parole de ceux qui ont composé le chant comme de ceux qui en chantent les mots après eux. On n'entre pas de plain pied dans ces poèmes en raison du foisonnement des sentiments, des attitudes, des interlocuteurs mais aussi du fait qu'on n'y trouve ni un récit suivi ni un enseignement. Ce sont des cris, mais des cris articulés qui expriment la relation du fidèle à Dieu, l'actualité personnelle et commune de l'Alliance.

Ils ont ainsi une première vertu. Nous apprenons par eux notre « langue maternelle », pour reprendre une expression du Cardinal Lustiger. En entrant progressivement dans les mots et le mouvement d'un psaume, nous apprenons à nous tenir devant Dieu avec tout ce que nous sommes. Nous estimons souvent que pour être vraiment en prière, il ne faut pas éprouver de sentiments qui ne s'accorderaient pas à ce que nous supposons de la relation à Dieu. Il n'est pas bien d'être en colère par exemple, il n'est pas convenable d'interroger Dieu comme si nous mettions en doute sa Parole. Les psaumes au contraire éduquent notre cœur, y incluant notre sensibilité. Nous apprenons à oser nous adresser à Dieu, à lui parler, à l'écouter et à nous tenir devant lui sans faux-semblant, nous nous laissons former à une juste relation avec Dieu, nous permettons à l'Esprit Saint de convertir notre cœur, de l'orienter vers Dieu jusque dans les situations où nous pouvons expérimenter l'obscurité, la douleur, l'absence de la présence sensible de Dieu ou même la joie.

Une seconde vertu est communiquée par la prière des psaumes. Ils portent en eux la prière d'Israël, le peuple de l'Alliance, et le cri de l'humanité qui ne sait pas forcément à qui l'adresser. Le Christ Jésus a appris les psaumes et les a priés, prenant ainsi en lui le grand souffle de l'humanité qui exulte ou qui peine. L'Eglise elle-même les a repris et ils constituent sa manière de « sanctifier le temps ». Ainsi la prière liturgique des heures, assurée d'abord par les prêtres, les diacres et les religieux mais à laquelle s'associent de nombreux chrétiens, la prière des heures fait monter vers Dieu le chant des 150 psaumes, répartis sur quatre semaines. Lors que nous prions avec un psaume, nous insérons notre prière personnelle dans celle, plus ample, de l'Eglise elle-même. Nous pouvons, du coup, nous associer à des sentiments que nous n'éprouvons pas nécessairement nous-mêmes, mais que d'autres éprouvent de part le monde, à côté de nous, sans que nous le sachions.

SEIGNEUR, ENSEIGNE-MOI TES CHEMINS

Ainsi le psaume 24(25) nous propose-t-il une attitude intérieure fondamentale. Ce que nous ne percevons pas dans l'extrait que nous avons chanté : L'intégralité du psaume le met dans la bouche de David. Il exprime une prière qui monte dans l'adversité rencontrée par le roi et, probablement, son peuple. Le dernier verset présente en effet à Dieu une demande pour Israël. L'enchaînement des versets fait se succéder l'expression de la situation personnelle de celui qui prie, d'une situation périlleuse, de la fidélité de Dieu. Ce contexte est riche d'enseignement pour nous. Bien sûr, nous ne sommes pas dans une situation identique, qu'il est d'ailleurs difficile d'identifier ou d'imaginer. Il reste que la position du psalmiste est caractérisée par une confiance inébranlable en Dieu, puisqu'il lui demande de le guider au milieu de l'adversité. Face à elle, il se tient devant Dieu et c'est lui qui demeure le point d'attache.

Si nous réfléchissons à notre condition présente, voici ce que nous pouvons recevoir du psaume. Les ennemis dont parle le psalmiste n'ont pas de visages. Nous pouvons considérer ceci. Il n'est pas simple, et il ne l'a jamais été, d'être un fidèle du Seigneur. Le fidèle rencontre des moqueurs, des menteurs, des malhonnêtes, des impies, qui disent qu'il n'y a pas de Dieu. Et même, en sa pensée il peut s'interroger sur la solidité de la promesse divine, sur la bénédiction promise à ceux qui écoutent la Parole du Seigneur et la mettent en pratique. Personne n'aime se trouver ainsi isolé et en butte notamment à la moquerie du fait de sa foi. Comment demeurer fidèle dans un tel contexte ? La foi n'y est-elle pas attaquée ? N'y a-t-il pas tentation de faire profil bas ou plus simplement de se laisser aller à ce que suggèrent les impies ? Ce peut être une épreuve plus grande que d'être assiégé par une armée, parce que l'adversité touche à l'intimité.

La prière du psaume 24(25) peut nous guider intérieurement. Elle nous permet déjà d'y faire entrer les raisons concrètes de notre épreuve, de ne pas les ressentir tout seul, de les inscrire dans ce qui les provoque, à savoir la présence et l'action de Dieu en notre monde. Le fond de l'attitude que forme le psaume est la confiance en Dieu, l'assurance de sa présence et l'appel à être guidé par la Parole reçue de lui. C'est revenir ainsi à la source et désirer être enseigné par Dieu lui-même. Est exprimée ainsi la caractéristique fondamentale d'un homme ou d'une femme de foi. Et c'est cette identité que le carême peut nous permettre de purifier et d'affermir. La prière du psaume nous conduit ainsi à ajuster notre attitude intérieure. Le fidèle est lié à Dieu et il ressent durement ce qui peut atteindre Dieu lui-même. C'est pourquoi il demande à Dieu de le conduire.

« Seigneur, enseigne-moi tes voies, dirige-moi par ta vérité. Il est bon, il est droit, le Seigneur. » Ces paroles, nous pouvons les faire nôtres. Elles s'adressent à Dieu directement (Seigneur, dirige-moi), ou

s'adressent à d'autres personnes (Il est bon le Seigneur), celui qui prie, ceux avec qui il vit, nous finalement. Redisant ces mots, nous orientons notre cœur vers Dieu, nous nous rendons présents non seulement à Dieu mais à nous-mêmes dans notre relation à Dieu. Et nous laissons les mots prendre corps dans notre propre expérience : Où puis-je apprendre les voies du Seigneur, de quelle manière ai-je pu percevoir déjà sa fidélité, sa bonté, sa droiture. C'est au fond ordonner dans la prière notre être à Dieu.

Vous pourriez ainsi apprendre les quelques versets que nous avons chantés, les laisser ainsi habiter votre esprit pendant la semaine, les dire de temps en temps, comme une confidence que vous vous adressez en même temps que vous l'adressez à Dieu, les apprendre par cœur et les dire avec le cœur, simplement. Il n'est pas nécessaire d'avoir des « élans mystiques » pour prier. Les psaumes en sont un témoignage. Ils apprennent à chacun comment se tenir en présence de Dieu, en vérité. Ils sont un chemin de sainteté sur lequel nous marchons ensemble.

Ab. Antoine L. de Laigue
Notre-Dame de Grâce de Passy
26/02/12